

NOTES

N°42
Juillet 92
25 Frs

LE MAGAZINE DES AUTRES MUSIQUES

GONG

Luc Ferrari
M.K.B.
Ces Messieurs
Silence IV
B.Reininger
Dan Ar Braz
No Quartet Tet
Prog ?



JEANNEAU, TEXIER), beaucoup moins sévère que l'originale, mais aussi le traditionnel " Monasterio à ST Chiara ", trop court, et l'une des pièces maîtresse collectives " Earthcake ". Un autre aspect mais tout aussi passionnant. Philippe RENAUD

LAURENT THIBAUT
MAIS ON NE PEUT PAS REVER
TOUT LE TEMPS
(Muséa FGBG 4054 Disp.N.Obliques)

Le phénomène de la réédition a parfois ceci de positif qu'il permet de tirer de l'oubli certaines productions qui étaient sorties dans l'indifférence générale. Ainsi ce premier, et unique, album de celui qui fut fondateur de MAGMA avec VANDER fut loin de déchaîner les passions lors de sa sortie en 1979 et je dois bien avouer qu'il ne tourna que très peu sur ma platine. Avec le recul force est de constater que cette réalisation, particulièrement soignée sur le plan de la production puisqu'enregistrée au Château d'Hérouville dont THIBAUT fut longtemps le responsable, a plutôt mieux vieilli que je m'y attendais. Les moments le plus tendus sont ceux qui ont le mieux supporté le temps avec par moments quelques réminiscences de l'époque magmaïenne. Et mine de rien il préfigurerait avec ces légères touches de folklore un peu toute cette vague de world music. Ajoutez à cela une distribution hors de tous soupçon (David ROSE, Richard RAUX, Francis MOZE, Amanda PARSONS...), pas de doute on peut encore y laisser traîner ses oreilles.

Jean Christophe ALLUIN

BLINDMAN KWARTET
POORTENBOOS
(Sub Rosa subcd 020-42)

Pour en finir provisoirement avec les belges travailleurs, il faut mentionner tout particulièrement ce disque composé par Eric SLEICHIM, accompagné de trois autres souffleurs (trois hommes et une femme) dont le propos est, entre autres, de nous montrer l'étendue du registre sonore des saxophones acoustiques. Mouvement perpétuel guidé par la respiration qui restitue à merveille la palette des instruments : souffles, percussions, harmoniques. Les dialogues entre les quatre instrumentistes sont toujours d'une grande richesse. Tout concourt dans cet ensemble à faire du saxophone autre chose qu'un simple instrument d'accompagnement, et plus qu'un prétexte à chœurs, mais bien un catalyseur sonore au sens fort du

terme. Il y a dans les compositions une alternance parfaite entre les moments de tension et de repos, qui maintient le suspens du début à la fin, et il ne faudrait pas buter sur une froideur qui n'est qu'apparente. Cette musique est résolument captivante. Patrick GENTET

29th STREET SAXOPHONE QUARTET
UNDERGROUND
(Antilles 422-848 415-2)

La démarche d'un tel groupe (4 saxophonistes) est toujours démarquée, voire délicate. Ces américains ont ouvert la voie à une foule de formations en Europe (HORNWEB, quatuor de saxophones...), mais possède une attitude différente de par l'utilisation à l'unisson de 4 sonorités distinctes, malgré la présence de 2 saxophones alto, Bobby WATSON et Ed JACKSON, soutenus par un ténor, Rich ROTHENBERG et l'inévitable baryton, Jim HARTOG. Il est vrai que cette musique peut sembler académique, car écrite, mais cette impression s'estompe très rapidement, de par justement l'inventivité de cette écriture, rapide, vivace, remplie d'humour ou émotionnelle dans sa gravité. Quelques invités, dont le sous-estimé Hugh MASAKELA au bugle sur un titre dédié à Mandela, " Free at last ", parfaitement dans l'esprit. Par contre " Old devil moon ", avec sa chanteuse et une rythmique très classique vient briser un peu le charme. Mais cela n'empêche pas ce disque d'être une des meilleures réussites du label Antilles.

Philippe RENAUD

ENZO NINI RUBBER BAND
QUARTIERI SPAGNOLI
(Officina SM 004)

Tiens ! Un disque de jazz italien qui n'est pas sur le label Splasc(h) ! Et pourtant, le titre comporte le nom de responsable de ce label quasi incontournable. Bizarre. En fait, comme me l'explique mon vénéré confrère Giuseppe, cela signifie " le quartier espagnol ", ce qui peut paraître normal pour désigner l'un des faubourgs de Naples. Enzo NINI est flûtiste et saxophoniste ténor d'une fluidité remarquable, avec un son précis et coulant, aidé dans sa démarche par son frère Wuano aux autres saxes (alto et soprano) et le pilier italien de la contrebasse Bruno TOMMASO. Le quintet (il faut ajouter Francesco D'ERRICO au piano et Salvatore TRANCHINI à la batterie) développe un discours innovateur, surtout grâce aux deux souffleurs particulièrement ins-

pirés. On peut trouver ce disque en écrivant à Enzo NINI, Via S. GIACOMO DEI CAPRI, 67, 80/31 NAPOLI ITALIE. Phil RENAUD



MAGMA
RETROSPEKTIV III
(Seventh Rex XV)

Malheureusement affublée d'une nouvelle pochette à l'esthétisme douteux qui risque fort de réduire l'impact de cette réédition voici la première étape de la réparation numérique des trois volumes censés retracer les soirées anniversaires à l'OLYMPIA en Juin 80. Coté musique heureuse surprise car à défaut d'un remixage rendu impossible par l'état des bandes 24 pistes le passage en numérique a tout de même bénéficié d'une ré-égalisation qui a pour effet d'accroître la dynamique et d'effacer le pénible souvenir du passage original. Bien que le personnel soit ici quelque peu différent (les frères HERVE sont remplacés par la paire FOUQUEY/WIDEMANN et par Dominique BERTRAM, Klaus BLASQUIZ effacé lors du mixage...) " Rétrovision " (le " Attahk " de la tournée 78) donne un reflet fidèle du MAGMA 78/79 qui sillonna les routes sans jamais enregistrer, avec un Jean Luc CHEVALIER particulièrement à l'honneur, à l'aise tant dans les rythmiques typiquement " zeuhlennes " que dans les passages plus rythmblues qui annonçaient certains aspects du MAGMA 81 (" Otis ", " Who's my love ", " You "...). La reprise de " Hhai " avec les rajouts studios de LOCKWOOD et PAGANOTTI est caractéristique de l'orientation scénique des concerts de 81 (Bobino) où l'intimité et la précision de l'interprétation de 1975 (MAGMA Live) sont remplacées par la succession spectaculaire des solos et du chant de VANDER. En guise de coda on retrouve bien évidemment " La Dawotsin ", enregistré en studio et non lors des concerts. Un

Marajazz ultimo atto?

Di rilievo le presenze artistiche con Raja, Rava e Nini

ENZO GRAVANTE

MARATEA — Doveva essere l'edizione della maturità, degli scopi tanto agognati e finalmente raggiunti dopo sforzi e tentennamenti, ed invece non è andata così. Seminari saltati, mancata disponibilità degli alloggi, un concerto annullato (quello degli allievi).

Il bilancio che a prima vista si può trarre della terza edizione del Festival «Marajazz» non è certo dei più rosei, e, sia chiaro, gli organizzatori c'entrano poco o niente. Il collaudato binomio Gemma-Paciello avrebbe voluto una rassegna in grado di mettere bene in mostra le qualità manageriali che a Maratea, come in altri pochissimi centri del meridione, ruotano attorno al jazz (e non per egocentrismo), ma vacue promesse di amministratori locali hanno fatto sì che l'unico appuntamento di notevole rilievo strumentale e didattico che in pochissimo tempo (appena due edizioni, le precedenti) è riuscito a guadagnarsi le simpatie del «popolo del jazz» nel sud Italia, perdesse nell'edizione della verità gran parte di quelle peculiarità costruite con forze inimmaginabili e tanta voglia di migliorare cultura e vita in un meridione sempre più a sud dove le iniziative autentiche languono a dismisura.

Questi i fatti in sintesi: Gemma e Paciello ottengono il permesso dagli amministratori del posto di usufruire di alcuni spazi cittadini per la didattica dei seminari e per l'alloggio degli allievi. Tutto questo accade con grande anticipo rispetto allo svolgimento della manifestazione in programma dal 2 al 18 agosto. Passa qualche settimana ed arriva il primo «stop»: gli spazi indicati in un primo momento non sono più disponibili. (Possibile che non si sapesse prima?). Si cerca una soluzione e si comincia a temere il peggio, ma si confida nella «parola» ricevuta. Le nubi diradano, all'orizzonte si profila l'opportunità di altri spazi cittadini (una scuola) ma il consiglio di istituto boccia la proposta di aprire al jazz le porte del suo edificio! (?)

D'omanda d'obbligo: avreste voi lettori voluti

trovarvi, a questo punto del racconto, nei panni degli organizzatori? Chiunque non avrebbe avuto dubbi nell'affermare un perentorio «no». Così sono andati i fatti, e per l'ennesima volta il jazz è rimasto a piedi nudi nel «Parco Italia», dove di anno in anno si consumano sciempiaggini di ordine organizzativo legate alla diffusione della cultura e dove le sagre furoreggiano a tutto spiano sullo «Stivale» moltiplicandosi senza un reale controllo della tradizione storica e gastronomica dei posti che sempre più spesso assomigliano (al Sud in particolare) ad un retaggio borbonico difficile da scrollare dalle spalle.

Al Festival la presenza di musicisti improvvisatori, di grandi talenti e nuove promesse ha dato alla rassegna un volto diverso, forse apparentemente più sereno. Così dopo l'esibizione del quartetto di Palle Danielsson in apertura, una lunga lista di ospiti validi. Azimuth, il Trio di Roberto Gatto, il Quartetto di Enrico Rava, Roberto Ottaviano, la «Big Bang» di Mario Raja, il duo Salis-Galliano, la



Enzo Nini, protagonista della serata di chiusura di Marajazz

«Rubber Band» di Enzo Nini, in un cartellone di grande interesse.

Uno spazio concesso ad una cultura universale, il jazz, riconosciuta quale unica vera arte di questo secolo insieme al cinema, ma alla stessa maniera ignorata dalle istituzioni italiane. Peccato che l'edizione di quest'anno sia nata priva del prezioso apporto didattico che lima e smussa tanti

angoli agli allievi, dona carisma alla manifestazione, tutto sommato credibilità al meridione dove le risorse ci sono ma non ricevono il «placet» dell'utilizzazione. Peccato, volendo azzardare un'ipotesi vicina alla realtà, dover pensare che «Marajazz» finisca con questa edizione. Loro, però, l'instancabile duo, un giorno potranno dire: «Noi ci abbiamo provato, ma...».

Tanta comicità alla rassegna salernitana

La Premiata Ditta a «Luci della ribalta»

PADULA — La «Premiata ditta», con la comicità legata alla parodia del serial televisivo «Beautiful», è di scena stasera alla Certosa di San Lorenzo nell'ambito della rassegna «Lucia della Ribalta».

Il gruppo, vincitore di recente dello «Charlot d'oro» proprio a Salerno, riproporrà sketches vecchi e nuovi prima di tuffarsi nel lavoro di preparazione dello spettacolo televisivo «Due con» che li vedrà affiancare Giancarlo Magalli come conduttore presentatore. «Anche se con la televisione si è creato un rapporto molto stretto - affermano all'unisono - non abbiamo mai smesso di fare teatro, una palestra di base per noi indispensabile prima di un nuovo approdo televisivo soprattutto con un pubblico che oggi punta molto di più sulla qualità dell'interpretazione e dei testi e sulla capacità dei comici di rinnovarsi ogni giorno senza insistere sullo stesso filone». Qual è la chiave di riuscita della comicità della «Premiata Ditta»? «Sicuramente la capacità di saper ridere di se stessi - risponde Francesca Draghetti - di prendere in giro il quotidiano e, soprattutto, di riuscire a rivolgersi a cose che riguardano la gente da vicino, senza fronzoli o intellettualismi. Capire subito ciò che piace alla gente credo sia il segreto di ogni genere di comicità e - aggiunge - noi abbiamo portato avanti questa convinzione sin dai tempi de «L'allegria brigata», la nostra prima compagnia». «Luci della ribalta» si concluderà il 22 agosto con le acrobazie, i giochi d'illusionismo ed i «numeri» ad alto rischio degli artisti del «Circo di Mosca».

A Ravello la «classica» di mezzanotte

RAVELLO — Nella sala da the di Villa Ruffolo stasera per la rassegna «Ravello città della musica» esibizione del clarinettista Vincenzo Martozzi e il pianista Sandro De Palma.

L'appuntamento con la classica, questa sera, a mezzanotte è con brani scelti dal repertorio di Chopin, Rota, Debussy, Schumann e Schubert.

Due brani del celebre compositore Schumann per clarinetto e piano; tre per solo piano tratti da Schubert, rapsodia per clarino e piano di Claude Debussy e sonata in re di Rota.

Debutto discografico

Un autore da tenere d'occhio

Interessante il primo prodotto della Enzo Nini Rubber Band, formazione che raccoglie attorno a sé il meglio del jazz partenopeo.

ALBERTO DE ROSA

Giunge in questi giorni nei negozi il primo album della Enzo Nini Rubber Band, formazione capeggiata dall'omonimo sassofonista partenopeo. «Fare musica è parlare di se stessi ed il mio lato prolisso è ora perfettamente soddisfatto», dice Nini, arrivato al debutto dopo una carriera che lo ha visto, e lo vede tuttora, affrontare generi musicali disparati. Di formazione classica è entrato nel mondo del jazz dalla porta principale: prima studiando con Claudio Fasoli, rinomato sassofonista italiano, poi specializzandosi al "Berklee College of Music" di Boston; inoltre ha curato la sezione fiati del Blue Stuff, Blues made in Naples, e fa parte della Soul Brothers Band di Enzo Avitabile, ed ancora, è apprezzato docente presso l'Andj (Associazione napoletana diffusione jazz) della quale è anche fra i fondatori.

Quartieri Spagnoli, questo il titolo dell'lp, è il frutto delle esperienze maturate: il titolo gioca su un'ambiguità di fondo: la titletrack - dice Nini - sintetizza aree modali lidie e frigie, ovvero tecniche d'esecuzione tipiche l'una della Spagna, l'altra della tradizione partenopea... Quartieri spagnoli, sì, ma nel cuore di Napoli.

Ma non sono solo l'Iberia e il Vesuvio ad incontrarsi nelle note della Rubber Band, l'intero lavoro è intriso di citazioni: dall'inconfondibile stile di John Zorn

fino al fraseggio spezzato tipico delle ance anni '80 (da Michael Brecker in poi), senza mai, tuttavia, cadere nel citazionismo, nella ripresa senza fantasia di stili altrui. Ma i riferimenti non si limitano all'ambito musicale, si rivolgono alla letteratura e persino alla psicoanalisi.

È il caso di "Tabuco del tabù" che, ispirandosi alla teoria freudiana sull'origine dei tabù e delle schizofrenie, sviluppa varie cellule melodiche, apparentemente l'una estranea all'altra, ma in realtà collegate da una profonda tensione sonora che resta immutata sia nei momenti più concitati dell'esecuzione che nelle rarefazioni della melodia stessa, e dalla struttura bruscamente circolare della mini-suite. «Il jazz è improvvisazione - dice a tal proposito Nini - qualunque ripetizione è retorica. Oltre all'affiatamento tra i musicisti bisogna creare dei pretesti o delle parti musicali ricche di significato e complesse da cui poi far partire l'improvvisazione».

Da segnalare il "cast" di prim'ordine della Rubber Band: oltre al titolare (Sax tenore e flauto), il fratello **Luciano**, direttore dell'orchestra dell'Andj (soprano e contralto), **Francesco D'Erri**, che avevamo già apprezzato nell'lp Lunaria (piano), **Salvatore Tranchini**, batterista dal tocco leggero e fantasioso, e **Bruno Tommaso**, esponente di spicco del jazz italiano (basso).

Oltre a "Tabuco del tabù" segnaliamo "Linea d'ombra", ovvero la linea che, citando Lorenz Konrad, separa due momenti della propria esistenza senza tuttavia una precisione d'età anagrafica (e infatti il brano è composto da due segmenti - che si riferiscono a due periodi molto diversi della mia vita -), e poi ancora «Broken Bossa» che, a differenza delle "bossa consuete" è un brano molto studiato che lascia poco spazio all'improvvisazione, tanto da rendere difficile il riconoscimento del ritmo archetipo.

Né tralasciamo "Napoli Capodichino N. P.", per il quale Nini dichiara di aver rubato e sintetizzato le idee di allievi sui Weather Report (la citazione del gruppo di Zawinul e del resto insita nel titolo del brano, infatti Weather Report sta per Previsioni del tempo); "Quartieri Spagnoli", di cui abbiamo già detto, e "Lullaby for Paco" che è un esercizio compositivo del periodo bostoniano particolarmente riuscito.

Opera interessante e molto gradevole ci sembra questo album della Enzo Nini Rubber Band: l'utilizzo di stilemi tipici dell'universo jazzistico d'oltreoceano per descrivere realtà musicali prettamente europee, se non talvolta partenopee, denota il carattere cosmopolita della musica di Nini, un autore da tenere d'occhio.



Nella foto Enzo Nini

Segnaliamo

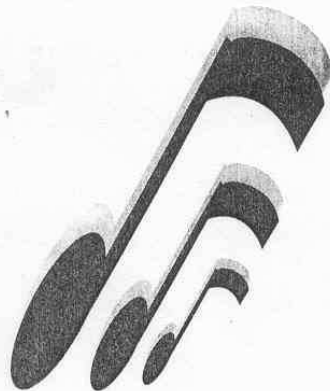
La Compagnia Solari-Vanzi al Nuovo

Dal 23 al 26 maggio la Compagnia Solari-Vanzi (uno dei due gruppi costituitisi dopo lo scioglimento della Gaia Scienza, l'altro è quello di Barberio Corsetti) presenterà al Teatro Nuovo "Dialogo", testo composto da Edoardo Sanguineti nel 1988 per due rappresentazioni avvenute per conto della televisione tedesca. La pièce si incentra su un dialogo che un uomo e una donna, in un gioco sottile di specchi, intrattengono la mattina mentre si preparano. Ma questo normale atto quotidiano si trasformerà ben presto in un'azione deformante che darà vita ad un'alterazione ottica e a un'incursione nell'immaginario cinematografico per ritornare, alla fine, alla concretezza del presente.

Lo spettacolo, che accanto a "Dialogo" comprende anche altri testi di Sanguineti sia di carattere teatrale che più specificamente poetico, vuole riproporre quell'azzerramento dei generi che l'autore ha praticato durante la sua attività letteraria, per cui la diversità dei materiali, anziché comporsi "in un'unica nota dominante", viene messa in rilievo diventando uno dei punti di forza della messa in scena. Questa si avvale della regia di Marco Solari, mentre le scene sono curate da Mario Romano; Alessandra Vanzi, Gustavo Frigerio e lo stesso Solari compongono il cast dello spettacolo la cui colonna sonora è affidata a Paolo Modugno con la consulenza musicale di Gino Castaldo. (s.m.)

Jazz

in controluce



"Io trovo momenti di delicata sensibilità, di musica interessante in questo disco suonato da musicisti competenti". Queste alcune delle parole di Joe Viola ad introduzione dell'album "Quartieri Spagnoli", prima esperienza discografica della Enzo Nini Rubber Band.

Enzo Nini è impegnato da molti anni nella diffusione e nello studio attento e puntuale della musica jazz nei suoi molteplici aspetti e stili. Diplomato in flauto, ha curato con attenzione particolare la ricerca di una sonorità personale, a metà strada tra suggestioni free ed evocazioni cool. Da molti anni è anche impegnato nell'attività didattica organizzativa, a partire dalla collaborazione con il "Calderone" fino alla costituzione della "ANDJ", un'associazione che si occupa di corsi di formazione musicale jazzistica nei suoi vari aspetti strumentistici, formali e compositivi. È anche il rappresentante napoletano nel consiglio direttivo della Associazione nazionale dei musicisti jazz.

Il quartetto che lo accompagna nel disco è composto da Luciano Nini al sax alto e soprano, Francesco D'Errico al pianoforte, Bruno Tommaso al contrabbasso e Salvatore Tranchini alla batteria.

Tutte le composizioni sono originali e presentano caratteri comuni che evidenziano una costante ricerca dello sviluppo armonico verso lidi poco usuali e marcatamente modali. Gli spunti più interessanti sono rappresentati dalle esposizioni tematiche, che propongono un articolato intreccio di sassofoni e pianoforte. Una sorta di lirismo afroamericano, contaminato da elementi

colti e caratteri mediterranei.

La sezione ritmica impreziosisce il suono di divisioni segmentate e capovolte, tese ad un ricercare costantemente in progress. Tra le influenze più evidenti, quelle della musica creativa europea degli anni '70 di origine olandese e anglosassone unita ad elementi tipici di matrice be-bop e colta come in "Quartieri Spagnoli", in cui spicca il pianismo sospeso e lirico di D'Errico. Il blues riappare riletto e contaminato da elementi di "romanticismo" nell'atipica ballad "Linea d'ombra", dove il flauto sviluppa un'improvvisazione suadente.

Il punto di forza del disco è in una continua stratificazione tra gli ele-

menti tradizionali di jazz e le costanti citazioni del patrimonio musicale popolare e colto, anche se risente a tratti di un accademismo in agguato, che non depaupera le intenzioni, lasciando ben sperare per il futuro della Rubber Band. Ultimamente, al quintetto si è aggiunto Eugenio Colombo al sax tenore, determinando nuove soluzioni negli arrangiamenti e uno sviluppo di sonorità più ruvide e articolate.

Il disco è stato registrato negli studi "Il Parco" da Ninni Pascale e missato da Pasquale Trivigno. La produzione è a cura di Enzo Nini e Steps per la giovane etichetta discografica "Officina".

Marco Pierno



Jazz Jazz Jazz Jazz Jazz

Inaugurata all'Istituto Grenoble la rassegna musicale

Il jazz vola in Europa con la Rubber Band di Nini

di GILDO DE STEFANO

NAPOLI — Caffè Latino, MaraJazz ed Istituto Grenoble, un sol concentrato per dare una svolta decisiva al jazz cittadino. Una svolta che porta una sigla: EuroJazz; ma anche una connotazione ben precisa: Europa.

A dare il via a questa lunghissima rassegna è stata la Rubber Band capitanata dal nostro Enzo Nini, che per nulla ha fatto rimpiangere la forzata (causa malattia) assenza del tanto atteso duo francese Lubat-Minvielle. I cinque musicisti, Francesco D'Er-rico, Bruno Tommaso, Salvatore Tranchini, Luciano Nini e lo stesso bandleader Enzo, hanno dato vita ad un live-act davvero di grande spessore improvvisativo, mettendo in risalto un jazz di chiaro sapore mediterraneo ma che ben si colloca in un ambito europeo-

stico.

La Rubber Band ha presentato la prima fatica discografica del suo leader, *Quartieri Spagnoli*, che dà il titolo anche al primo brano le cui note di apertura sono state affidate proprio al sax di Enzo Nini, veloce in un linguaggio mutuato dall'hard bop, con qualche puntatina in frontiere più avanzate: la sua fantasia improvvisativa è abbastanza fluente, anche se di stampo chiaramente mediterraneo e partenopeo. Musicista giovane con alle spalle esperienze americane assimilate sia ai corsi della bostoniana Berklee sia al fianco di grandi jazzstar, docente ai corsi senesi nonché didatta e socio-fondatore dell'ANDJ ma anche rappresentante per la Campania dell'Associazione Musicisti Jazz di Siena, Enzo Nini ha mostrato di aver bene assimilato la lezione di alcuni fra i più grandi sassofonisti, non ul-

timo Fasoli, riuscendo a creare una sua personalità musicale e mettendosi in luce anche come brillante solista.

Una performance tutto sommato, all'insegna della concentrazione. Primo fra tutti Bruno Tommaso, contrabbassista fruitore di grande tecnica e classe strumentale, che ben ha saputo correr dietro alle improvvise impennate ritmiche del *drumming* 'sempreverde' di Salvatore Tranchini; ma anche fine espressionista di raffinate interpretazioni, come ha dimostrato in *I Should Care*, standard caro al suo amico Pieranunzi, suonato in duo con Francesco D'Er-rico, altro misurato ed incisivo musicista, dalla tecnica forbita e densa, alla stregua di Luciano Nini, abile sul soprano e contralto, per affrontare *Broken Bossa*, *Linea d'ombra*, e lo jarretiano *Memories of tomorrow*.

PENTADISTRIBUZIONE

IL NATALE DI CLASSE

GRANDE SUCCESSO AL **PRESIDENT**

Più di tutti i film di Bertolucci «Il tè nel deserto» rivela il gusto superiore del grande maestro.
Un avvenimento cinematografico di risonanza mondiale...



ORARIO: 15,30 - 17,50 - 20,15 - 22,30

PENTADISTRIBUZIONE PENTADISTRIBUZIONE PENTADISTRIBUZIONE PENTADISTRIBUZIONE PENTADISTRIBUZIONE

MEGACOMICO

INGIERI-PLAZA

MENTE COMICO!!!
LE RIDERE DI PIÙ!

MARIO & VITTORIO
CECCHI GORI
PRESENTANO
SILVIO BERLUSCONI
L'UNO LA STRADA
VILLAGGIO

IL NATALE DA FAVOLA

SUCCESSO
AI CINEMA **FIAMMA-AMERICA HALL**

IL CAPOLAVORO DEL CINEMA PER RAGAZZI: VI PORTERÀ
DOVE LA VOSTRA FANTASIA NON PUÒ ARRIVARE



L'INVITO DI NATALE

OGGI **EMPIRE-VITTORIA**

SIETE TUTTI INVITATI.
C'È DA DIVERTIRSI!!!

MARIO & VITTORIO
CECCHI GORI
PRESENTANO
SILVIO BERLUSCONI
L'UNO LA STRADA
CARLO VERDONE ORNELLA MUTI
SERGIO CASTELLITTO

MARZEN BENN 1972



dinamica ed esplosiva, ricca di sapori contemporanei: ed è questo il Kenny Neal più autentico, dal dialettico e a suo modo coerente camaleontismo. C'è il contagioso funk sudista di *Walking On Fire*, con i due «storici» fiati di James Brown (Fred Wesley e Maceo Parker) a tessere i loro veraci, laconici sermoni senza parole. Ci sono le atmosfere in minore di brani come *My Only Good Thing*, che tra echi di Buddy Guy o Otis Rush suggeriscono, in particolare, il modello di Robert Cray. E ci sono temi sul soul come il rimarchevole *I Been Missing You Too*, con il suo lirismo insieme sorridente e nostalgico, in cui l'insegnamento di Benny Latimore è palpabile sin nelle pieghe e nei riflessi del canto, nel fremere ansioso dei vibrati.

L.F.

«Lo stesso disco» pubblicato qualche tempo fa nella collana di Love Jazz, salvo l'aggiunta di tre matrici alternative inedite. Pur essendo della partita anche Bud Shank, Russ Freeman, Joe Mondragon e Shelly Manne, questo superbo Cd si raccomanda soprattutto per i finissimi dialoghi di Che con Zoot Sims; *Interchanges* è il Dave Brubeck di *Pennies from Heaven*; *Jazz Messengers* di Art Blakey è una compilation carellata sulle sedute del 1956, quando il gruppo del Café Bohemia cominciò a cambiare faccia con gli arrivi di Donald Byrd, Jackie McLean e altri.

E siamo ai Miles Davis di «58 Sessions», alla vigilia di *Kind Of Blue*. Evidentemente è destino che *On Green Dolphin Street*, *Fran Dance* e *Stella By Starlight*, tre incisioni capolavoro del setto con Coltrane, Cannonball, Bill Evans, Paul Chambers e Jimmy Cobb, debbano creare qualche problema agli appassionati che non vogliono comprare doppiopioni. Come ricorda Ira Gitler nelle argute note di presentazione, al tempo dell'edizione in Lp, vennero allineate in una facciata di «Jazz Tracks» che riportava sul retro la colonna sonora di *Ascensore per il patibolo*, uscita in precedenza in un altro album. Ora che tornano sul mercato dopo tanto tempo, sono riunite a tre pezzi: *Straight No Chaser*, *Oleo* e *My Funny Valentine*, che si trovano anche in un altro Cd, *Jazz At The Plaza*, uscito da poco. Per fortuna, qui abbiamo anche un *Love For Sale* pendio e abbastanza vera rimasto inedito dal 1976, quando fu incisa su un analogo dal color *Black Giant*.

Salvatore G. Biamonte

ENZO NINI

«Quartieri spagnoli»: *Lullaby For Paco* / *Tabuco del tabù* / *Linea d'ombra* / *Broken Bossa* / *Napoli Capodichino n. p.* / *Quartieri spagnoli*. Enzo Nini (ten., fl.), Luciano Nini (alto, sop.), Francesco D'Errico (p.), Bruno Tommaso (cb.), Salvatore Tranchini (batt.). Napoli, ottobre 1990. OFFICINA SM 004, distr. Steps Multimedia, via Caroli 24, 85100 Campomaggiore (PZ), tel. 0971/982241.

Scendono in campo tre «moschettieri» del jazz napoletano, eccellenti musicisti ma anche fondatori e docenti di un'importante scuola come l'Andi. E se per Francesco D'Errico si ha la riprova delle indubbie doti palesate tempo fa nel suo disco *Lunaria*, per i fratelli Nini si tratta di un esordio, destinato, speriamo noi con loro, ad aggiungere nomi importanti al panorama jazzistico nazionale. Dei due, il maggiore d'età (37 anni) è anche il leader di questa che egli denomina la Enzo Nini Rubber Band, e per la quale si è avvalso dell'apporto di Bruno Tommaso (un «maestro» sempre disponibile) e di Salvatore Tranchini, batterista che avevamo imparato ad apprezzare in diversi dischi Red Record di Jerry Bergonzi.

Enzo Nini, compositore e arrangiatore di tutti i sei brani, si rivela innanzitutto un sapiente organizzatore, che sa imporre ai suoi partner anche le pause, le variazioni di tempo, e soprattutto un clima che è chiaramente e affettuosamente «napoletano» (non soltanto nei titoli): vi è più di un richiamo a momenti di danze e canti di quella cultura. Come solista, poi, il leader è un corposo sax tenore e (in *Lullaby For Paco*, in *Linea d'ombra*) un delizioso flautista, genere un po' raro nel nostro jazz. Quanto poi a Luciano Nini, mostra una bella articolazione al sax contralto, nel senso che sa spaziare sulla gamma sonora dello strumento, ed è efficacissimo al soprano (*Quartieri spagnoli*).

Insomma, un ottimo esordio, che fa rimpiangere l'esistenza di barriere ostacolanti una più vasta conoscenza delle risorse «periferiche» del nostro jazz. Speriamo che questo bel disco serva a rimuoverne almeno qualcuna.

G.M.M.

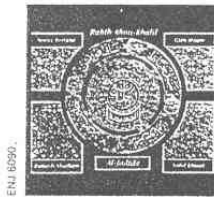
DOUG RANEY

«Introducing Doug Raney»: *Mr. P.C.* / *Someone To Watch Over Me* / *Bluebird* / *The End Of A Love Affair* / *Casbah* / *I Remember You* / *Like Someone In Love* / *Unit 7* / *On Green Dolphin Street*.

Doug Raney (chit.), Duke Jordan (p.), Hugo Rasmussen (cb.), Billy Hart (batt.). Copenhagen, 28 e 29-9-77.

STEEPLECHASE SCCD 31082, distr. I.R.D.

NOVITÀ enja



Rabih Abou-Khalil: **AL-JADIDA**
R. Abou-Khalil oud
S. Fortune alto sax
G. Moore bass - R. Shotham drums
N. Khaïat percussion



Arthur Blythe: **HIPMOTISM**
A. Blythe alto sax - H. Bluiett barit. sax
K. Bell guitar - W. Tallits vibraphone
E. Stewart tuba - A. Tunçboyaci percussion
F. Don Moye drums



THE GEORGE GRUNTZ CONCERT JAZZ BAND: **Blues 'N' Dues Et Cetera**
Solisti: G. Gruntz, C. Hunter, J. Scofield, W. Roney, D. Mann, F. Ambrosetti, B. Mintzer, B. Malach, J. Bergonzi, A. Nissbaum, A. Baron



Franco Ambrosetti: **Music for symphony and jazz band**
Symphony and Jazz Band - F. Ambrosetti trumpet - G. Osby alto sax - D. Schnyder soprano sax - W. Sendeckl & S. Nabstov piano
E. Schuller bass - A. Golino drums



MARIA JOAO - AKI TAKASE: **ALICE**
Maria Joao vocal - Aki Takase piano
Niels Pedersen bass
Live at The JAZZ OST-WEST FESTIVAL
Nurnberg 1990



JONES - ELLIS - MITCHELL
Oliver Jones piano
Herb Ellis guitar
Red Mitchell bass

NOVITÀ TUTU



DANNIE RICHMOND QUINTET
J. Walrath trumpet - K. Garret alto sax
B. Neloms piano - C. Brown bass
D. Richmond drums
LIVE FROM INTERNATIONAL JAZZ FESTIVAL MUNSTER



D3: **SPONTANEOUS COMBUSTION**
Jack De Salvo guitars
Tony De Cicco bass
Bruce Dittmas drums

NOVITÀ BLUEMOON



HARVIE SWARTZ: *In a Different Light*
Featuring: M. Stern, John Scofield, M. Goodrick, L. Stern, G. Bertoni, W. Harper, L. Parker



THELONIOUS MONK: *Bebop & Beyond*
Musicians: M. Martin, W. Gale, R. Vincent, J. Chambers, D. Bailey, E. Marshall, G.ables, J. Henderson, H. Johnson

DUCALE SRL IMPORT & DISTRIBUTION
21020 BREBBIA
Via per Cadrezzate, 6
Tel.: (0332) 771771
770369 - 770784
Fax: (039) (332) 771047

Richiedeteci i nostri cataloghi

41

Recensioni discografiche

suo Trilok Gurtu sembra aver dimenticato le proprie origini per aderire, appieno, al progetto del leader che asseconda con intelligenza; Dominique Di Piazza e Kai Eckhardt si confermano buoni musicisti forse non del tutto all'altezza dei compagni.

I brani sono tutti ben scritti e altrettanto ben arrangiati, con una particolare preferenza, per chi scrive, per *Reincarnation* dello stesso McLaughlin caratterizzato da mutamenti di atmosfera e da un certo lirismo che non sembra, ultimamente, tra i terreni preferiti del chitarrista. Anche *Que alegria* è tra i brani migliori con una introduzione di sapore spagnolescante che si risolve in una spumeggiante interpretazione di tutto il trio che, siamo sicuri, riuscirà gradita anche al più conservatore degli appassionati di jazz.

G.G.

DISCHI ITALIANI

FURIO ROMANO

Inside Out

Splasc (h) - CD H 362-2

Gradino dopo gradino, l'alto sassofonista Furio Romano sta conquistandosi un suo posto nell'ambiente jazzistico grazie ad una costanza e ad un talento davvero degni di riconoscimenti. Se a ciò si aggiunge il fatto che per questo CD Furio ha accanto a sé uno dei migliori trombettisti e flicornisti attualmente in esercizio, quale Tom Harrell, si avrà immediatamente la percezione del livello di questo CD. Livello che si evidenzia anche nella scelta del repertorio: accanto a quattro brani composti dallo stesso Romano figurano, infatti, due perle del jazz quali *Epistrophy* di Thelonious Monk e *Jelly Roll* di Charles Mingus. Ed è proprio in questi due brani che, a nostro avviso, risalta maggiormente la bravura di Furio che, al suo terzo album come leader, dimostra di aver compiuto grossi passi in avanti. Migliorato il suono, migliorata la digitazione, personalizzata la costruzione dell'assolo è tutta l'esecuzione ad apparire più distesa, rilassata, consapevole; nell'avvicinarsi ad uno dei suoi modelli preferiti, Mingus per l'appunto, Furio

fornisce una convincente prova di originalità, riuscendo a non farsi condizionare dal tema grazie anche a coinvolgenti improvvisazioni collettive... ed a questo riguardo non si possono non citare gli altri musicisti che suonano con Romano e che contribuiscono all'ottima riuscita dell'album: Rudy Migliardi al trombone e tuba (particolarmente bravo con quest'ultimo strumento proprio in *Jelly Roll*) Donato Scolese al vibrafono, Roberto Della Grotta al contrabbasso e Massimo Pintori alla batteria.

Tra i brani composti da Romano, particolarmente suggestivo *Assenza* che si avvale, tra l'altro, di alcuni centrati interventi di Tom Harrell al flicorno e Rudy Migliardi al trombone, mentre in *Inside Out*, che dà il titolo all'intero CD, si avverte quel gusto per il suono d'insieme, per l'organizzazione del gruppo e per i mutamenti tematici che restano fra le caratteristiche più evidenti e inarrestevoli della musica di Furio Romano.

G.G.

ENZO NINI RUBBER BAND

Quartieri Spagnoli

Officina SM 004

Tre musicisti napoletani sono gli artefici principali di questo CD. I fratelli Nini (Enzo al sax tenore e flauto e Luciano sax alto e sax soprano) e Francesco D'Errico al pianoforte sono nomi abbastanza conosciuti nel napoletano grazie anche al fatto di aver fondato una scuola come l'Andj. Sul piano nazionale sono, invece, tutti da scoprire e se D'Errico ha già al suo attivo un album (*Lunaria*), i fratelli Nini sono al loro esordio discografico. E si tratta di un debutto abbastanza positivo.

In particolare Enzo Nini, leader di questa Rubber Band, è anche il compositore e l'arrangiatore di tutti e sei i brani contenuti nel CD, dimostrando così una felice scrittura e una buona conoscenza dell'arrangiamento. Però, contemporaneamente, tutto ciò rappresenta forse il punto debole del CD: in altri termini - come abbiamo già avuto modo di sottolineare su queste stesse colonne - anche se i motivi per cui



Recensioni discografiche

nei dischi "nazionali" appaiono molto "originali" sono ben comprensibili, sarebbe tuttavia opportuno che i musicisti imparassero a confrontarsi anche con standard sia pure rivisti alla luce della personale sensibilità. E non ci si venga a dire che eseguendo della musica scritta da altri non si riesce ad esprimere le proprie potenzialità, ché gli esempi in tal senso sarebbero addirittura troppi!

Tomando al CD, il brano più riuscito è proprio quello che dà il titolo all'intero compact *Quartieri Spagnoli* in cui abbiamo la possibilità di ammirare il lavoro di Luciano Nini al sax soprano coadiuvato da Bruno Tommaso al contrabbasso e Salvatore Tranchini alla batteria, un musicista, quest'ultimo che si era già messo particolarmente in luce in alcuni dischi con Jerry Bergonzi.

Pellegatti alla batteria e Franco Tangari al corno inglese. Ha inoltre preparato sette composizioni di cui ben sei blues in cui non mancano riferimenti ad alcuni grandi del jazz quali John Coltrane, Bill Evans, Thelonious Monk... con un pizzico di elettronica che altera l'atmosfera generale del CD.

Particolarmente riuscita l'interpretazione *Intra Mood* in cui il pianismo di Intra evidenzia le sue migliori caratteristiche e cioè la profonda conoscenza dell'armonia e un sottile gioco allusivo grazie ad una tecnica di base sicuramente solida.

L'unico brano che non è un blues è di tutt'altra natura: *Gloria 1* è, infatti, un canto gregoriano e rappresenta una sorta di congiunzione con *Salvezza e gioia* un altro CD appena completato da Intra e dedicato tutto a canti gregoriani trattati, ovviamente, in modo particolare grazie anche all'elettronica.

Tomando a *The blues* ci pare importante sottolineare le grandi capacità interpretative di Trovesi e Boltro due musicisti che non hanno certo bisogno di ulteriori conferme.

G.G.

G.G.

ENRICO INTRA *The Blues* Dire FO 504



Questo CD rappresenta un gradevole ritorno alla musica suonata di Enrico Intra, un pianista che negli ultimi anni si era particolarmente dedicato ad altre attività quali l'organizzazione e la didattica.

Per questa impegnativa fatica discografica, Intra si è circondato di musicisti di buon livello quali Ferdinando Arnò alle tastiere, Gian Luigi Trovesi al clarinetto basso e sax alto, Flavio Boltro tromba e flicorno, Marco Vaggi al contrabbasso, Paolo



ROBERTA GAMBARINI - ANTONIO SCARANO *Après lude* Splasc (h) CD H 356

Nel nostro Paese si sta verificando un fenomeno abbastanza strano: il proliferare di cantanti jazz che ben raramente si ele-

vano, però, al di sopra di un normale professionismo. A questa regola non sfugge Roberta Gambarini che oramai da qualche anno frequenta le platee jazzistiche sempre con l'ausilio di Antonio Scarano, chitarrista e arrangiatore.

Con questo disco i due hanno cercato di produrre qualcosa di nuovo in materia sia di testi sia di musica, proprio per portarsi al di sopra di quella media cui prima facevamo riferimento. L'obiettivo è stato raggiunto? Francamente non ci pare in quanto, anche se si tratta di un buon "prodotto", nulla aggiunge di importante al panorama jazzistico nazionale.

Esaminando più da vicino alcune particolarità del CD, una delle interpretazioni più riuscite è, a nostro avviso, quella di *Fenesta ca lucive* una classica canzone napoletana tradizionale, rivista con un testo in inglese e che evidenzia meglio che altrove l'interplay tra voce e chitarra. Buono anche il celeberrimo *Oleo* cantato scat.

Per completezza aggiungiamo che Gambarini e Scarano sono, in alcuni brani, accompagnati da Amerigo Daveri al violoncello, Loredana Gintoli all'arpa e da Sandro Cerino al clarinetto.

G.G.

CARLO ATTI *Straight Ahead* Timeless

Esordio su etichetta Timeless per il tenorsassofonista Carlo Atti. Il disco ha un suono e un *feeling* chiaramente boppistico e 8 brani su 9 sono standard. Una musica schietta, vigorosa, consequenziale, "pura", cioè fedele al passato e alla tradizione e questo, a seconda dei punti di vista e dei gusti, può essere un pregio o meno. Ma questa è la scelta del giovane musicista bolognese che fa questa scelta con consapevolezza e determinazione, sfoderando un *drive* saldo e corposo, soprattutto nei brani più ritmicamente sostenuti, campo a lui più congeniale che le ballad, dove il "tempo di combustione" dell'espressione è necessariamente più diluito. Compartecipi del Cd sono Fred Henke, pianista diligente e in sintonia con il discorso del leader.

Velvet

IL RECENSORE

DE ANDRE'

BLOODY

JARRETT

B.B. KING

ORSESE

Apocalypse Now

13

Il pastoso strumento dell'appena citato newyorkese si ascolta anche in "Tyson", brano tratto dall'album *Settecanzoni* del nostro Ettore Fioravanti, ed ora riproposto nella compilation *The Best Of Phrases*. Il ponderoso cd, che coi suoi 75 minuti si colloca ai limiti di durata del supporto, ripercorre i primi quattro anni di storia dell'etichetta romana, offrendo un brano selezionato da ognuno dei 12 album prodotti. La panoramica è assai varia, e comprende esempi di buon jazz elettrico (Fassi-Terenzi Quartet, Town Street, Eddy Palermo, Libens, Mamo Gang), la sperimentazione del trio Fresu/Tattara/Di Castri, estratti dai lavori d'esordio di due tra le migliori voci nostrane (Cinzia Spata e Maria Pia De Vito) ed episodi più convenzionali (Steve Grossman e Pino Sallusti). Del tutto atipici gli altri due brani, che rappresentano gli album forse più riusciti in assoluto, ovvero quello firmato da Fioravanti e *La Briscola* di Gian Coscia.

Rimaniamo in Italia, per un piccolo giro che comprende Piemonte, Veneto e Campania.

Da Napoli ci giunge l'esordio della Rubber Band guidata dal sassofonista e tenorista Enzo Nini, *Quartieri Spagnoli* (Officina): musica d'ampie vedute, che graffia gli interessanti spunti melodici con accenti ruvidi e accorati (7). Con Enzo, il fratello Luciano ai saxes, Francesco D'Errico al piano, Bruno Tommaso al contrabbasso e Salvatore Tranchini alla batteria.

Il gruppo Enten Eller (Massimo Barbiero percussioni, Maurizio Brunod chitarre, Ugo Boscain piano, Giovanni Maier contrabbasso, Mario Simeoni saxes e flauto), con base ad Ivrea, firma invece con *Antigone* (Splasc(h)) il terzo lavoro, Connotata da una certa severità nei temi (opera

ITINERARIO OTT 91

Una strana «Signorita»

■ PIETRA: Signorita (Five Records)

È strano davvero questo album d'esordio di Pietra Montecorvino, che qualcuno ricorda nei panni di Lucia Canaria in «F.F.S.S.» di Renzo Arbore. I due fratelli Bennato, suo marito Eugenio e Edoardo le hanno scritto tre canzoni, di cui due, quella che dà il titolo all'album è «Ammore song» fanno decisamente riferimento all'universo dell'autore di «Campi flegrei»: la Napoli del dopoguerra, gli americani che arrivano, il rock and roll... «Femmena», terzo brano firmato dai due, è forse quello che convince di più, almeno quando si propone come un lascivo soul-blues partenopeo.

Poi, a complicare il quadro e a rendere indefinibile un disco nidificato solo dalla selvaggia e passionale vocalità di Pietra, arrivano la scansonata «Hama-O» e «Che voglia di restare sola» in cui Eugenio e Carlo D'Angiò innestano ricordi del loro lavoro sulla tradizione campana - colta e popolare - su basi tra l'house e gli Enigma.

Ma «Signorita» ha ancora altre due frecce al suo arco e sono decisamente le migliori:

un contrabbasso nervoso, una fisarmonica dolcemente nostalgica, la voce alla carta vetrata di Pietra e «Serenata napoletana» (Di Giacomo-Costa) e «Palomma» (Armando Gill) mostrano come la classica melodia partenopea possa tingersi di jazz.

PIETRA

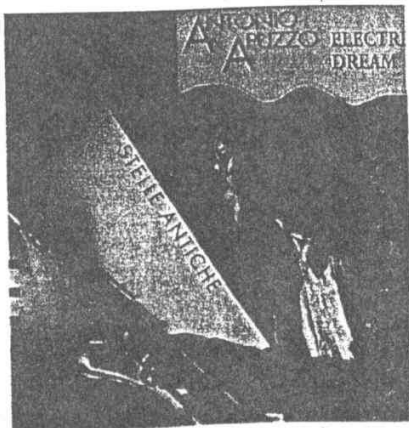
SEGNORITA



■ ANTONIO APUZZO ELECTRIC DREAM: Stelle antiche (Splasch).

Anche il disco di Apuzzo, sassofono alto e tenore, ma romano, serve a sottolineare la fertilità della scena jazzistica campana: con Apuzzo, ormai da qualche tempo, si esibisce regolarmente Antonio Onorato, che in questa dimensione si libera di certi schematismi che sembrano legare un po' troppo il suo suono e si lascia più naturalmente andare a tentazioni più decisamente jazzistiche.

Il Sogno Elettrico di Apuzzo vede, oltre a Onorato, la presenza del chitarrista Fausto Acquafredda, dei bassisti Stefano Cesare e Sandro Lalla, del batterista Roberto Altamura e dei percussionisti Mimmo Cafiero e Mauro Orselli. Sessantacinque minuti di musica, tra composizioni originali e classici, che parlano - la definizione è di Apuzzo - «linguaggi diversi, antichi e moderni nello stesso tempo».



A TUTTO JAZZ

di Massimo Sgroi

Quartieri Spagnoli

■ ENZO NINI RUBBER BAND - Quartieri spagnoli

Tra free, hard bop e sonorità napoletane, questo «Quartieri Spagnoli», diventa un'ulteriore, concreto passo avanti della scuola jazzistica campana. Guidata dal sassofonista Enzo Nini, la Rubber Band si incamina sul sentiero della maturità jazzistica. Notevole, invero, la presenza al piano di Francesco D'Errico, uno dei pianisti con le idee più innovative della nostra musica. Ma si farebbe un torto agli altri lasciandoli fuori; ed allora come non apprezzare il delicato drumming di Salvatore Tranchini, la puntualità di Luciano Nini ai sassofoni e la grande bravura di Bruno Tommaso, nome storico del jazz italiano, al contrabbasso. Il disco nell'insieme si dimostra omogeneo e ben suonato. Da rimarcare: «Lullaby for Paco» con Enzo Nini al flauto, «Broken Bossa» e «Quartieri Spagnoli».

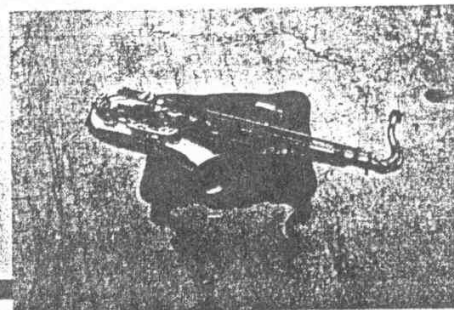
■ ROBERTO OTTAVIANO - Above UP Splasch(h) CD H 330

Quattro splendidi musicisti per uno dei più pregevoli lavori del sassofonista pugliese. Roberto Ottaviano. «Above Up» è un disco maturo, espressivo e, soprattutto, suonato splendidamente. Si inizia con «Simple Bonheur» per passare all'omaggio a Wayne Shorter di «Night Removal». Molto belli anche «The Latercomers», firmato dal contrabbassista Piero Leveratto e «Out of the Mists of Memory» del pianista Stefano Battaglia. Ma tutto il disco, in ogni caso, fila bene e compatto, passando dalle arie swing al free senza contraddizioni di sorta.

■ STAN GETZ - Serenity Emarcy 838770

Disco, quasi postumo, di uno dei più grandi sassofonisti nella storia del jazz. L'album, registrato in realtà nel 1987, è una ulteriore testimonianza di cosa il jazz e la musica mondiale abbia perso con la morte di Stan Getz.

ENZO NINI RUBBER BAND



Quartieri Spagnoli

17-9-81

SPETTACOLI

La prima incisione del jazzista napoletano Enzo Nini con la Rubber Band

Un sax ai Quartieri

Sei composizioni originali e sperimentali

ENZO GRAVANTE

NAPOLI — Ecco un altro documento (perché, purtroppo, solo in questa chiave può essere inteso oggi un disco di jazz) sulle realtà afro-americane «made in Naples». Una testimonianza di grande riflessione, un lavoro pensato e ripensato questo primo disco del sassofonista e flautista partenopeo Enzo Nini con la sua «Rubber Band».

Anche un titolo (oltre alla, bellissima copertina) provocatorio: «Quartieri Spagnoli» che la dice lunga sull'importanza di una città come Napoli da sempre crocevia di svariate culture, barocca innanzitutto come testimonia uno sgabello rosso porpora con sopra disteso un sax tenore. Ma una città anche molto abbandonata, quasi inesorabilmente lasciata al proprio destino.

Col jazz Enzo Nini convive oramai da una vita, delicata alla ricerca, a quei nuovi linguaggi oggi apparentemente ostici e che domani saranno «classici», come la storia del jazz ci insegna. Ma Enzo che ha assorbito in pieno la teoria di questo discorso è riuscito

nel disco a mettere alla luce del sole le sue idee grazie al prezioso contributo del fratello Luciano (sax alto e soprano).

Sei le composizioni tutte originali (e da Enzo stesso arrangiate) a cominciare dalla struggente «Lullaby For Paco», ballata delicata ed introspettiva, manifesto del versante romantico del sassofonista. Poi «Tabuco Del Tabù», brano dal forte accento sperimentativo con interessanti spunti solistici di Bruno Tommaso (contrabbasso) e dei Nini.

Lenta e convincente anche «Linea d'ombra» mentre uno spunto decisamente commerciale è offerto dalla movimentata «Broken Bossa» con ritmica gradevole e saxes trascinanti.

I fratelli ritornano insieme nel penultimo brano «Napoli Capodichino N.P.» dove privo di mordente risulta il finale ritmico, anzi, diremmo senza entusiasmo.

«Quartieri Spagnoli», la composizione che dà il titolo al Cd, figura alla fine. Nove minuti e 43 secondi con un vago sapore orientaleggiante pervaso dal sapiente uso del piano di Francesco D'Errico e la



Il sassofonista napoletano in un concerto al Calderone

batteria di Salvatore Tranchini. Un ponte tra diverse culture ed influenze mediterranee che conferiscono ad Enzo Nini il complicato aspetto di musicista «totale», difficile da portare avanti ma denso di significati e continue scoperte.

Un disco di ottimo level-

lo sia musicale, jazzisti «totali» che non. Da accennare per due motivi principalmente: premiare lo sforzo di un artista in grado (come pochi) di dire cose nuove, contribuire alla sopravvivenza della cultura napoletana in particolare modo.

New York a tutto jazz

NAPOLI CITY NOV '80



Il trombettista Fabio Morgera si esibisce in un locale di Forio d'Ischia

cea-
ersi
ha di
ta
io

data
sato

ew

e al
e per
enta
ione
i un
guito
18
con-

Morgera que-
l Ischia dove
ora i suoi
ve ha tenuto
i concerti che
sso molto
resso vacan-
nieri. Il suo
e One, registra-
i con George
Christian Jacob,
le e Marcello
caratterizzato
ze sonore euro-
e funkeggianti,
na dimensione
ontiene una
e risale a più di
, che non ri-
erto ciò che fa
i a cui Fabio
o ugualmente.
on Lisa, an-
zista (sax e
bio Morgera

riesce a trovare nell'aria di New York una fonte di energia insolita. Alla domanda, «Torni spesso in Italia?», ha risposto: «La mia Firenze la vedo sovente, e la amo sempre, ci vivono mia madre e mia sorella». E Napoli? «Purtroppo ci mancano le sezioni ritmiche». Un pò come nel resto d'America.

QUARTIERI SPAGNOLI CON ENZO NINI

A fine ottobre termineranno i lavori in sala discografica per Enzo Nini e per il suo primo album "Quartieri Spagnoli", inciso con Bruno Tommaso, celebre contrabbassista nonché presidente dell'Associazione Nazionale Jazzisti (AMJ) con sede a

Siena; al piano il fedele Francesco D'Errico, alla batteria il poliedrico Salvatore Tranchini e ai sassofoni Luciano Nini.

Il disco, frutto di una lunga e ponderata riflessione durata più di un anno, consta di sei brani che oscillano da un buon hard bop al jazz modale con chiare influenze mediterranee di cui Enzo Nini è impegnato da sempre nelle sue composizioni.

SCUOLA DI JAZZ

Riparte a pieno ritmo la scuola di jazz A.N.D.J., sotto la direzione artistica del Maestro Enzo Nini e amministrativa di Dario Andreana e Ninni Pascale. Nuova sede per questa scuola, nata dalle ceneri della gloriosa

S.M.I.T.S. un tempo ubicata nei locali del Caldorone a Socca-vo.

L'A.N.D.J. ha fissato la propria sede a via Sedile di Porto, 50 tel. 5119317, nei pressi di Mezzocannone, in ben 200 metri quadri di spazio in cui si alterneran-

no lezioni di batteria (Stefano Tatafiore) canto (Cristiana Florio), Piano (Francesco D'Errico), sax, teoria e dir. orch. (Luciano Nini), contrabbasso e teoria (Toni Ronga), basso elettrico (Dario Franco), chitarra (Lello Panico), tromba (Salvatore Oliva) ed ancora sax e teoria impartiti dallo stesso Enzo Nini.

All'interno dell'A.N.D.J., è sorta anche la prima orchestra jazz di tutta la Campania, sotto la direzione di Luciano Nini, composta da 16 elementi ma tendente, comunque, ad aumentare il numero degli allievi e professionisti di cui è formata.

*Un album di jazz
del sassofonista*

'Quartieri Spagnoli' la prima volta di Nini

IL JAZZ fra i Quartieri Spagnoli. Il leit-motiv scandisce il primo disco di Enzo Nini, giovane sassofonista napoletano da anni impegnato nello studio e nella divulgazione del jazz nella nostra provincia. Prima in un piccolo locale di Fuorigrotta, successivamente a via Sedile di Porto, nei pressi dell'Università, dove ha fondato la Andj, l'unica scuola di jazz cittadina. Fra una lezione e l'altra Enzo Nini ha sempre condotto un'attività concertistica di ricerca, che adesso, dopo tre anni, è maturata.

Il risultato è «Quartieri Spagnoli», pubblicato dall'etichetta «Officina» e presentato lunedì sera al pubblico della Galleria Toledo. Ospite della Enzo Nini Ruber Band - che comprende Luciano Nini al sax alto e soprano, Francesco D'Errico al piano, Bruno Tommaso al contrabbasso e Salvatore Tranchini alla batteria - il sassofonista Eugenio Colombo. «Ogni brano dell'album è una sintesi di altri pezzi a cui ho lavorato per diverso tempo - racconta Nini - non si tratta di lentezza compositiva, ma della consapevolezza che la realtà si trasforma continuamente. Le note notturne si trasformano la mattina successiva, a secondo dell'ispirazione del momento». Si tratti di «Linea d'ombra», che riporta alla mente l'omonimo romanzo di Joseph Conrad, di «Napoli Capodichino NP» (il riferimento è a Shorter, Zawinul ed al loro «Bollettino meteorologico») o di Broken Bossa, dal sapore cinematografico, l'album si dipana lungo traiettorie melodiche e improvvise ben congeniate ed

Tra gli ospiti Murolo, Maglione e Di Capri

Al Bellini un concerto in favore dei bambini "Down"

LA MUSICA intesa come festa, voglia di stare insieme, di lottare contro il male e l'emarginazione.

Questo il senso di «Canzoni per amore», il recital di beneficenza in favore dei bambini Down che si è svolto l'altra sera al «Bellini». Ma, come qualche volta accade in questi casi, la sera si è poi arricchita di senso: gli spettatori che affollavano la platea ed i primi tre ordini di palchi si sono visti scorrere sotto gli occhi un'antologia vivente della musica napoletana, dalla purezza classicheggiante di Mario Maglione alla struggente contemporaneità di Rino Zurzolo, dal mito Roberto Murolo fino al re del night Peppino di Capri.

Alan De Luca, smessi per una volta i panni del tamarro, ha condotto con verve e con misura uno show che ha superato le due ore di durata.

«Abbiamo bisogno di una sede fissa», ha detto Pietro Violante, presidente dell'Associazione Sindrome di Down, nel consegnare una targa alla carriera a Roberto Murolo.

«Per ora ci vediamo tre volte alla settimana presso il consultorio di San Sebastiano al Vesuvio. Ci occorrono aiuti concreti, è vero, ma anche solidarietà». La serata è stata aperta da Mario Maglione che, accompagnato dal chitarrista Espedito De Marino, ha eseguito le intramontabili *Fenesta vascia* e *Dule paravise*.

Subito dopo Tony Cercola che, con il generoso aiuto di basi preregistrate ha proposto *Onda latina* e la coinvolgente *Et volla*. Accolto come sempre da un'ovazione, un Murolo di ottimo umore ha proposto un set di sei super-classici, da *Te voglio bene assaje* a *A tazza 'e caffè*, trasformando il pubblico del Bellini in un grande e ben affiatato coro.

Di gran livello l'esibizione di Rino Zurzolo, che ha tra l'altro dedicato il suo *Cantico* alla memoria di Miles Davis. Ha chiuso Peppino di Capri con un applauditissimo medley di successi,

ca arlo

traordinaria evoluzione di Pollini. Attraverso un interesse costante, meritorio - per la temporanea anche i non rivisitati nella sensibilità particolare virtuosismo, che si è ineflabili sfumate nella acrobazia felice, diventa semil mezzo per illuminare migliore l'«oggettuale». Una lucidità si trasforma mai in freddezza una variazione di ritmo di un brano edere il mondo delle emozioni, per pietra in un edificio che sembrerebbe con razionalisti

che pure è tornato alle scene cittadine, un recital all'Auditorium Rai, una dozzina di programmi, c'era la musica di Schubert: una musica di concentrazione di tensione quasi che l'esecutore al pubblico. L'acclamazione arrivò come una rivelazione: e fu Pollini a sentirsi liberato dal quella «divina lacerazione» con un cuneo sulle labbra ben brillantissimi bis, Pollini il palcoscenico asserebbe né lettino o, ma quel luogo dove la musica parla nella sua «inevitabile» precisione che la precisione si trasforma in e-